

A. M. D. G.



J. M. J.

PUBLICATION MENSUELLE

— A —

L'USAGE DES JEUNES FILLES

ABONNEMENT :

25 CTS PAR ANNÉE

2 Centins le Numéro



LE COUVENT

BUREAUX :

JOLIETTE, P. Q.

CANADA.

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre,

Rédacteur et Propriétaire.

LES SACRISTINES

Sont priées de voir l'annoncé qui les regarde, annonce relative aux inscriptions à mettre sur les portes des armoires et sur les tiroirs du vestiaire, dans les sacristies.

Les jeunes filles peuvent s'abonner à l'*Etudiant* pour 50 cts par an. Une classe d'élèves peut faire la même chose.

GRANDE RÉDUCTION

Le Couvent,	1er vol.,	1886,	broché	20 cts
«	«	«	cartonné	25 «
«	«	«	toile	30 «
L'Etudiant,	1er vol.,	1885	(rare), broché	\$1.00
«	«	«	relié	1.30
«	2e vol.,	1886,	broché	0.60
«	«	«	relié	1.00

PASTILLES VERMIFUGES FRANÇAISES

VERITABLE SPÉCIFIQUE CONTRE LES VERS.

PAS DE MERCURE !
PAS DE POISON !



VÉGÉTALES.
SÛRES ET
EFFICACES.

Préparées par L. ROBITAILLE, Pharmacien-Chimiste
JOLLETTE, P. Q.

PRIX : 25 CTS.

LE COUVENT

Publication mensuelle a l'usage des jeunes filles.

Deuxième année, IX. N° 19 Novembre 1887

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1er janvier — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent* à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada.

RELIGIEUSES MISSIONNAIRES.

Qu'ils sont beaux, sur la montagne, les pas de ces anges de la terre qui, non contents des vertus calmes de la vallée, s'élancent au plus haut dans la voie du sacrifice et du dévouement !

*
* *

Jeunes filles de nos couvents, réjouissez-vous ; vos compagnes d'hier, viennent de donner à l'Église du Canada, un nouvel éclat, une impérissable gloire.

*
* *

De qui s'agit-il ?

I.

Une femme intrépide, mais confiante, laissait il y a peu de temps le Texas. C'était Sœur Saint-Pierre, supérieure de la communauté en-

seignante du Verbe incarné. Elle était accompagnée de Sœur Saint Placide (1).

Que désirent ces *agents* du Seigneur et où vont-ils diriger leurs pas ?

Il faut à ces servantes de Dieu *des compagnes* : elles ne peuvent là-bas suffire à la besogne.



Le vieux Cap Diamant jette au loin ses reflets, sous le soleil de la foi, comme sous celui du firmament.

Sœur Saint Pierre et sa compagne se dirigent de ce côté. La vieille cité québecquoise les reçoit avec plaisir.

Jeunes filles du Canada, s'en trouvera-t-il parmi vous qui voudront laisser pour toujours la patrie terrestre, les amis, les parents ? S'en trouvera-t-il une ? deux ? cinq ? dix ?

Il s'en trouvera..... 31 !

Deo gratias.



Inscrivons ici les noms de celles qui fidèles à l'époux, abandonnent tout pour obéir à sa voix.

Melles	Louise Julien,	Québec.
«	Marie Marcoux,	«

(1) Belle-sœur de M. Vallée, de Québec.

«	Marie Prémont,	«
«	Eléonore Lessard,	«
«	Rose Pleau,	«
«	Dussault,	«
«	Lajeunesse,	«
«	Légaré,	«
«	Louise Audet,	«
«	Elmire Laroche,	«
«	Eva Jobin,	«
«	Elmire Lafrance,	«
«	Leclerc,	«
«	Desroches,	«
«	Eva Casault,	«
«	Olympe Allard,	Lévis.
«	Lachance,	«
«	Victoria Lasnier,	«
«	Michaud,	Cap St-Ignace.
«	Plamondon,	«
«	Lelièvre,	«
«	Léonie Levasseur,	T.-Rivières.
«	Marie V. Ragle,	«
«	Azilda Ragle,	«
«	Rebecca Lévesque,	«
«	Délina Bélair,	«
«	Orélie Lemieux,	«
«	Emélie Jean,	Grande Baie
«	Joséphine Duquet,	Ste-Foye.
«	Eva Cauchon,	St-Romuald.
«	Amanda Nantel,	Montréal.

* *
*

Elles sont parties, Dieu les accompagne et les

bénisse. Elle sont l'honneur et la gloire de notre race.



Le Texas, l'un des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, compte plus de 600,000 habitants, de toutes nationalités. Les religieuses du Verbe Incarné sont établies à San Antonio depuis 1869. Elles ont à leur charge 5 hôpitaux, 2 orphelinats et plus de 15 écoles.

II.

Les filles du Canada doivent affirmer l'Evangile jusque dans l'Amérique du Sud. Cette fois, à Ville-Marie l'honneur. Comme Québec, du reste, elle a des dettes à payer. Si Québec doit à l'étranger des Marie de l'Incarnation et des M. de Saint-Joseph Ville-Marie doit des Mademoiselle Mance et des Sœur Bourgeois.



En 1871, les Sœurs du Bon Pasteur de Montréal fondaient une mission à Quito, dans la République de l'Equateur, et à Lima dans le Pérou. De nouveaux sujets furent envoyés depuis. Mais voici qu'un essaim nouveau est devenu nécessaire. On fait un nouvel appel. Il en faut sept. Les voici :



Pour la nouvelle mission de Guaranda.

Arthémise Manseau, dite sœur M. de Sainte-Mélanie ;
 Maria Manseau, dite sœur Marie Eudes ;
 Emélie Manseau, dite sœur M. de Saint-Amable ;
 Adélaïde Gill, dite sœur M. de Saint-Auguste ;
 Rose Mercier, dite sœur M. de Saint-Clément.

Pour la mission de Quito.

Séraphie Giard, dite sœur M. de Saint-Philippe de Néri ;
 Louise Doucet, dite sœur M. de Saint-Edouard.

Elles sont parties, elles aussi.

Elles ne reviendront pas à l'arche comme la colombe de Noé. La religieuse est chez elle partout où Dieu la veut. Son héritage, sa richesse, c'est d'être avec l'époux céleste qui se trouve toujours..... où il envoie.



Jeunes filles de nos couvents, vous ne savez point ce que Dieu veut de vous. Préparez-vous, soyez bonnes, studieuses, livrez-vous de tout cœur à la piété. En un mot, armez-vous de pied en cap, afin d'être prêtes au premier son du clairon.

Dieu vous regarde et vous attend.

F. A. B.

ALMANACH-JOURNAL POUR 1888

La jeunesse des couvents et des écoles est priée de ne pas se hâter d'acheter un almanach pour 1888. Nous avons l'intention de publier un *Almanach Journal* spécial pour la jeunesse.

Cet *Almanach-Journal* pour 1888 indiquera : 1. le quantième, le saint du jour, les fêtes, 2. les principales indulgences à gagner dans les différents mois de l'année, 3. après chaque mois il y aura *une feuille blanche*, memorandum, pour que l'on puisse indiquer en face de chaque jour les principaux événements, 4. certains renseignements qu'on a besoin d'avoir sous la main, 5. 4 pages rayées, selon le besoin, dont 2 pour les *recettes*, et 2 autres pour les *dépenses*, 6. plusieurs autres feuilles blanches compléteront l'almanach ; libre à chacun et à chacune de faire là son petit journal de l'année, d'y inscrire : joies, peines, résolutions, réflexions, etc., etc.

L'*Almanach-Journal* se vendra *cinq centins*, franc de port.

Nous en tirerons 1000 exemplaires. Les premiers qui auront demandé seront les premiers servis. On peut dès maintenant retenir un certain nombre d'exemplaires. Il suffira de payer sur réception.

NOVEMBRE

(Pour le Couvent.)

Novembre ainsi nommé du mot latin "novem" était le neuvième mois de l'année romaine qui commençait par le mois de Mars, et le onzième après la réforme du calendrier par Numa. Il a conservé depuis lors le même nom, bien qu'il ne réponde plus à la place qu'il occupe dans l'année.

* *
*

L'antiquité avait personnifié le mois de novembre

en le représentant sous la figure d'un prêtre Isis, vêtu d'une robe de lin, la tête chauve et appuyé contre un autel.

L'astronomie ancienne plaçait ce mois sous le signe du sagittaire.

* *
*

La religion chrétienne commence ce mois par deux fêtes solennelles : celle de tous les saints, et la commémoration de tous les morts,

La première de ces fêtes remonte au règne de Grégoire III qui l'établit à Rome en 731, et en France à celui de Grégoire IV, qui l'introduisit pendant un voyage qu'il y fit sous le règne de Louis-le-Débonnaire.

La seconde est due à saint Odilon, abbé de Cluny, qui l'intitua dans tous les monastères de son ordre en 998.

* *
*

La coutume de prier pour les morts est née pour ainsi dire avec le christianisme : les fondations des églises des monastères, des collèges, les monuments funéraires, les testaments prouvent que depuis Constantin la pratique des prières pour les défunts était universelle dans l'Eglise.

Le paganisme lui-même avait institué à la mémoire des morts, des cérémonies que les Romains célébraient au mois de février, et dont Ovide attribue la création à Enée.

Il était réservé aux protestants de les supprimer et d'en nier l'efficacité.

*
* *

Personne de plus heureux que les enfants canadiens, petits... et grands, lorsqu'il neige à plein ciel le 25 novembre, Oh ! c'est qu'ils pourront fêter la *ste Catherine* selon leur désir et conformément à l'usage traditionnel. La "tire," en effet, est bien meilleure alors qu'elle refroidit, répandue sur un grand plat de neige blanche. Ce mode assez singulier de fêter la *Ste Catherine* nous vient de nos aïeux. Conservons donc

nos coutumes canadiennes, comme nos pères fêtons la Ste Catherine, aimons même à faire ce que nous appelons des "gommettes" dans notre langage, mais aussi comme eux n'oublions pas les pauvres dans nos réjouissances, faisons la part des indigents jusque dans cette "tire" que nous aimons.

OSCAR.

Montréal, 1887

\$19.64

Grâce aux cinq centins de 250 abonnées et plus, du *Couvent*, nous avons pu faire parvenir au monsieur dont il est question, page 121, \$19.64 — ce malade témogne sa reconnaissance la plus vive à toutes ses bienfaitrices. Il ne peut que prier en retour ; il n'y manquera pas.

Merci, à qui de droit.

P. S. On a fait une large brèche aux "contes sauvages" du P. Lacasse. On peut encore se procurer cette brochure moyennant cinq centins.

UN BEAU SOIR D'AUTOMNE.

(Pour le *Couvent*)

Qui ne s'est pas supris, quelque beau soir d'automne, en contemplation devant la nature, lorsque l'astre pâle des nuits franchissant les bords de l'horizon, apporte à la terre sa douce lumière ? C'est un spectacle éternellement beau, qu'on ne peut se lasser d'admirer et qu'aucune expression humaine ne peut rendre dignement.

Hier au soir, à cette heure où la nature tait ses mille bruits, je fus attirée à cette douce extase ; jamais encore je n'avais vu quelque chose de plus poétique, de plus solennel et de plus grave, en même temps de plus pur, de plus suave et de plus attrayant.

Déjà depuis quelque temps, le soleil nous avait retiré ses rayons et la nuit étendait son voile sur toute la terre. De la croisée où j'étais, je dominais la grande cité de Montréal, éclairée par des milliers de lumières. Ces feux rouges, vers, bleus, violets, semblaient autant de bienfaisantes étoiles, qui dissipant l'obscurité de la nuit, faisaient ressortir les masses puissantes des tours et des clochers qui se perdaient dans les nues. Les arbres se balançaient sous une brise légère et à travers leurs branches dépouillées, je pouvais distinguer les eaux du Saint-Laurent qui reflétait dans son vaste miroir toutes les beautés du ciel étoilé. Oh ! qu'il était beau ce ciel ! Plus je le contemplais, plus mes pensées s'échauffaient au rayon de chaque étoile, plus mon âme s'enflammait chacun de ces traits de feu qui descendaient de la voûte céleste, et dans mon transport, je leur adressai ces paroles :

— “ Etoiles qui brillez au-dessus de nos têtes, êtes-vous les regards de ceux que nous avons perdus ? ou
 “ êtes-vous des anges bienveillants qui suivent nos
 “ pensées et épurent nos espérances ? ou bien encore,
 “ êtes-vous des flambeaux au milieu des ténèbres
 “ pour nous montrer le ciel immuable ?..... Brillez,
 “ brillez, belles étoiles, éclairez l'obscurité du ciel car
 “ la joie naît avec la lumière et la douleur réside
 “ parmi les ombres. ”

Parcourant ainsi du regard et le ciel et la terre, je

fus soudainement frappée par la chute d'une dernière feuille restée à l'arbre ; flétrie par les froids et les gelées, elle s'agita quelques temps dans les airs, puis alla rejoindre ses aînées qui couvrent le sol.— " Pauvre " feuille où vas-tu ?— Oh ! si un beau soir te fait rêver à l'heureuse Patrie, si ton âme vers l'étoile aime à prendre son vol, moi, je répète bien haut le " néant de la vie ! Après avoir fait pendant quelques " jours l'orgueil du bocage, je suis impitoyablement " arrachée de ma tige, lancée dans l'espace et foulée " aux pieds des passants. Oh ! toi qui me considères, " apprends à ne fixer ton cœur que dans Celui qui demeure toujours et devant qui les saisons sont " comme un éternel printemps. "

— A ce moment, une voix *terrestre* et aimée vint mettre un terme à ma délicieuse rêverie, je quittai avec regret, mon poste élevé, gardant dans mon cœur un tendre souvenir de ce beau soir d'automne.

GEORGETTE.

Montréal, 10 novembre 1887.

Prenons donc la ligne droite.

Certaines jeunes filles, qui ne sont point abonnées au *Couvent*, perdent une partie de leur temps à transcrire, de cette feuille dans un cahier, nombre d'articles qui leur plaisent. C'est passer par la Chine pour aller à Paris. Pourquoi cette courbe ? On prend la ligne droite, c'est-à-dire, le chemin le plus court. La ligne droite pour ces jeunes filles c'est de s'abonner au *Couvent*.

F. A. B.

ADIEU ! CHER COUVENT

(Pour le Couvent.)

Adieu ! Que ce mot est cruel ! Quelles amertumes, quelles douleurs amères ne réveille-t-il pas au fond de mon pauvre cœur ! Mot terrible qui ouvre l'ère de l'absence et de la séparation de ceux qu'on aime, je n'ose le prononcer si tôt. M'éloigner déjà du bonheur..... fuir une si douce retraite,..... abandonner des compagnes aimables et joyeuses,... ne plus voir des maîtresses au cœur tendre et généreux..... Oh ! qu'il en coûte de quitter son couvent !

Dans cette vallée de larmes, souvent les épines se rencontrent sur le chemin que nous croyons parsemé de fleurs. Le pèlerin d'ici bas, dans sa course vagabonde, entend sans cesse, gronder l'orage, et voit à chaque instant se soulever les flots.

Au pensionnat je vivais toujours sur une onde limpide, pure, tranquille, sous un ciel serein,..... avec des roses sans épines..... Oh ! qu'il en coûte de quitter son couvent !

Remplie d'un sentiment de crainte et de tristesse, je vous quitte, bonnes Religieuses, il me faut vous dire..... Adieu !

Qu'ils sont beaux les jours que j'ai coulés avec vous ! Hélas ! pourquoi donc ont-ils fini si tôt ?..... Vous goûterez le vrai bonheur ; vous vous jouirez encore ; mais éloignée de vous je ne pourrai prendre part à vos joyeux ébats..... Oh ! croyez-moi, souvent je volerai sur les ailes de la pensée vers ce lieu où je rencontrerai des cœurs bienveillants, des voix amies.

Souvenez-vous de celle qui partageait votre bonheur ; quant à moi, votre souvenir sera toujours vivace dans mon cœur. Adieu !... Oh ! qu'il en coûte d'abandonner des cœurs généreux !

Toi, cher couvent, que n'es-tu encore sous mes regards ! Que ma joie serait grande si je pouvais voir tes murs grisâtres et contempler ton petit parterre ! A mon départ je repassais dans ma mémoire tous les heureux moments que j'avais goûtés dans ton enceinte ; trois fois je te regardai en pleurant. En m'éloignant de toi je sentis se glisser dans ma pauvre âme, une douleur bien cuisante.....

Te reverrai-je ?

Voici que souvent je rêve à la pauvreté, à la mortification, à la vie cachée.

Qui sait ?

Dans tous les cas, ô Marie, bénissez votre enfant et bénissez mon cher couvent.

LIGUORINA, Enf. de Marie.

PETITE LEÇON DE COMPOSITION.

La pièce intitulée *Un souvenir* ne peut pas être publiée. Il y a là des idées et du sentiment, mais il n'y a pas de plan, il n'y a pas d'idée-mère, c'est trop décousu. Lorsque nous faisons une composition, demandons-nous : Qu'ai-je voulu faire ? Quelles sont mes preuves ? Ces preuves vont-elles au but ? J'ai fait des comparaisons ; ces comparaisons ne sont-elles pas trop forcées ? Etc.

Nous ne voulons cependant pas décourager les jeunes correspondantes du *Couvent*. Qu'elles envoient hardiment leurs travaux. Nous aurons toute la bonne volonté possible. Lorsque les corrections à faire ne nous imposeront pas trop d'ouvrage nous les ferons avec plaisir afin de publier ce qui nous sera transmis.

Une petite fille de cinq ans avait une égale affection pour sa mère et pour sa grand'mère. Le jour de l'anniversaire de la naissance de celle-ci, sa mère lui dit :

— Ma chérie, il faut prier Dieu qu'il bénisse ta grand'mère, afin qu'elle puisse vivre très âgée.

L'enfant regarda avec surprise sa mère qui, s'en apercevant, ajouta :

— Eh bien ! ne veux-tu pas prier Dieu de bénir ta grand'mère et de la faire devenir très vieille ?

— Oh ! maman, repliqua la petite fille, elle l'est déjà très vieille ; je prierai plutôt pour qu'elle redevienne jeune.

STYLITE

OU

LES REIGIEUSES.

VII (suite).

Il y eut bien une réception dans la société du *Saint-Emyire*, fastueuse parodie qui est aux écôlières ce que le baptême de la ligne est aux marins ; mais Stylite se tira de cette difficulté avec grand honneur, et fut mise tout de suite au nombre des *grandes*.

Il le fallait bien ! En dépit de ses douze ans et de sa taille chétive elle ne faisait pas de faute de français.

La grande classe fut un peu en rumeur. Cette *Nouvelle* qui se permettait de les dépasser en diverses parties de leurs études, leur semblait une petite personne assez curieuse ; pas trop gaie, silencieuse, mais incapable d'écrire sa leçon sur son ongle, de souffler sans que la maîtresse s'en aperçut, d'élever convenablement des vers à soie et de savoir mettre de l'ordre dans son pupitre.

Comment Stylite l'aurait-elle pu ?

Elle avait le double des cahiers nécessaires, plus de volumes qu'il n'était besoin, de gros livres à cacher partout. Elle faisait abus des cartes de géographie nécessaires à la compréhension de l'histoire ; dépen-

sait des crayons de tous les numéros : laissait là un croquis, ici une page inachevée ; mettait un livre d'heures avec ses livres de classe, et tout cela formait un tel monceau que le pupitre ne fermant jamais, Stylite avait chaque jour *un mauvais point à l'ordre*.

Ce qui attira vers elle mère Ste-Madeleine, ce fut sa tristesse persistante, son amour pour l'étude et sa ferveur.

Doué d'une excessive activité d'esprit, Stylite avait une paresse corporelle très-grande.

Elle ne prenait de plaisir à rien de ce qui faisait pousser des cris de joie à ses compagnes. Le règlement obligeant au mouvement, elle se promenait.

En marchant, elle parlait, timidement d'abord, puis elle s'animait et elle devenait d'autant plus éloquente qu'elle avait davantage comprimé ses élans.

Mère Sainte-Madeleine l'étudia longtemps, patiemment.

Ce qu'il fallait vaincre, avant tout, c'était une crainte devenue une seconde nature et capable d'atrophier les qualités les plus brillantes.

Cela était difficile.

Stylite redoutait jusqu'au regard de mère Sainte-Madeleine. Elle l'aimait tant !

Pauvre enfant ! pour tous ceux qu'elle avait aimés jusque-là, elle avait semblée gênante ; avec elle les angoisses de se voir méconnue persistaient.

Si, voyant mère Sainte-Madeleine assise, elle allait chercher un tabouret à l'extrémité de la classe, elle le lui plaçait sous les pieds maladroitement à force de trembler, et ses compagnes riaient !

Trouvait-elle des fleurs dans le jardin, elle en faisait un bouquet et le mettait sur le pupitre de mère Sainte-Madeleine qui promenant un regard sur ses élèves, devinait que celle qui rougissait davantage avait eu cette pensée.

Un matin, le bouquet était splendide, les violettes de Parme n'eurent jamais de teintes plus douces, ni de parfums plus suaves ; Stylite s'était, en cachette, glissée dans la classe pour le laisser sournoisement sur l'encrier de la maîtresse d'étude.

Quand mère Sainte-Madeleine arriva, elle vit les fleurs.

— Qui m'a apporté ces violettes ? demanda la religieuse.

Tout le monde se tut.

— Un mauvais point à toute la classe si l'élève ne se nomme pas.

Stylite fut héroïque, elle se leva.

— C'est moi, dit-elle.

— J'aurais dû le deviner, répondit mère Sainte-Madeleine, vous faites avec maladresse les choses les plus aimables... prenez garde ! elles perdent tout leur prix.....

Stylite n'entendait déjà plus. Elle avait levé le dessus de son pupitre, et, abritée sous cette noire toiture, elle sanglottait.

Ce qu'on fit pendant la classe, elle n'en sut rien.

Lorsque son tour vint de réciter sa leçon, elle la dit machinalement, seulement parce qu'elle la savait.

La cloche sonna.

Les élèves se placèrent sur deux rangs ; Stylite ne bougea pas.

La maîtresse fit un signe, toutes les élèves défilèrent pour se rendre au réfectoire.

Mère Sainte-Madeleine et Stylite étaient seules dans la classe.

Alors mère Ste-Madeleine appela, d'une voix douce :

— Stylite !

L'enfant rabattit son pupitre et montra son visage baigné de larmes.

— Venez ! dit la religieuse.

Stylite se leva et alla s'agenouiller sur la première marche de la chaire.

— Qu'avez-vous ? demanda mère Sainte-Madeleine, voyons, mon enfant, qu'avez-vous ?

Le cœur de Stylite fit explosion.

— Vous ne m'aimez pas ! dit-elle, non, vous ne m'aimez pas !... Je travaille le mieux que je puis, cependant..... Toutes les récompenses sont pour moi, pour moi aussi les premières places, mais à quoi cela me sert-il, malgré mon zèle, mon application, je n'ar-

rive jamais à vous satisfaire, et si la classe entière est coupable d'une faute, que je l'aie ou non commise, c'est moi que vous punissez !

— Ingrate, dit mère Sainte-Madeleine, c'est que je vous préfère.

— Vous me préférez ?...

— Ne faut-il pas le cacher à toutes... Quand je vous gronde, dites-vous que je vous aime ! et travaillez encore, travaillez toujours, vous êtes l'espoir du pensionnat, ne l'oubliez pas.

Stylite baisa la main de mère Sainte-Madeleine ; elle était transfigurée,

Le lendemain elle fit sur elle-même un prodigieux effort.

Elle cueillit un bouquet, et quand la classe fut commencée, elle le porta elle-même à mère Sainte-Madeleine, qui sourit.

A partir de ce jour, la glace qui recouvrait en apparence l'âme de Stylite fut rompue.

Elle entra complètement dans une phase de bonheur.

La vie du cloître la prit avec tous ses côtés splendides et purs ; elle ne se regardait pas seulement comme une élève, mais comme une future novice. Elle grandissait en enviant l'habit austère de celles qui la formaient à la vertu. Souvent, en passant dans les corridors ou dans le cloître à côté des religieuses, elle portait leur voile à ses lèvres. Elle possédait l'admiration, le culte du cloître. Tout l'y gardait, rien ne l'entraînait vers le monde. Elle devinait les froissements, les souffrances qu'elle aurait à subir ailleurs, tandis que dans cet asile une paix ineffable l'environnait. Quand elle devenait subitement triste, c'est qu'elle prévoyait la fin de son séjour au couvent, et qu'elle redoutait que sa mère mit des entraves à son désir d'embrasser la vie religieuse.

Une double vocation allait naître en elle.

Cette seconde, qui prenait peut-être sa source dans la première, ne devait être qu'une douleur de plus.

(*A continuer.*)

OUVRAGES de M. l'abbé GOSSELIN

A VENDRE CHEZ

M. J A. LANGLAIS, Libraire-Editeur,

177, RUE ST-JOSEPH, ST-ROCH, QUÉBEC.

*Manuel du Pèlerin à la Bonne Sainte-Anne de
Beaupré.* — Ouvrage accepté par le Surinten-
dant de l'Instruction Publique, pour être don-
né en prix dans les écoles de la Province de
Québec 20 cts

Abrégé complet de l'Histoire Sainte (Premier Cours) 15 «

Abrégé complet de l'Histoire Sainte (2me Cours) 15 «

Abrégé complet de l'Histoire Sainte (3me Cours) ... 15 «

*Tablettes Chronologiques et Alphabétiques des
principaux événements de l'Histoire du Cana-
da* 20 «

*Chronological and Alphabetical Tables of the prin-
cipal facts of the History of Canada*..... 20 «

Les principales vérités de la Religion en Tableaux. 5 «

Histoire Populaire de l'Eglise du Canada..... 25 «

N. B. — Plusieurs Préfets d'Etudes dans nos collèges
canadiens, un des Professeurs les plus éminents de l'E-
cole Normale Laval, et grand nombre de prêtres et de
laïques, ont rendu à l'auteur de « l'Abrégé complet de
l'Histoire Sainte », les témoignages les plus flatteurs, et
reconnu la supériorité de son nouveau cours. (1)

MÉTHODE POUR ENTENDRE LA MESSE.

Nous avons résumé, de St-Léonard de Port
Maurice, une excellente méthode pour entendre
la messe, avec le temps, très fructueusement, et
sans aucun livre de piété. 8 pages. 2 centins
l'exemplaire.

(1) En demandant ces ouvrages, ou les pastilles, ou le spécifique,
dites que vous avez vu l'annonce dans le *Couvent*.

SPECIFIQUE ANTI-ASTHMATIQUE

Du Dr



NEY

Pour le soulagement et la guérison de l'Asthme, de la Bronchite, de Catharre, du Croup et autres affections des Voies respiratoires.

Après une expérience longue et multipliée, le SPECIFIQUE DU DR NEY est offert au public en toute confiance. S'il ne guérit pas toujours, il soulagera infailliblement.

Ce remède précieux est composé d'herbes médicinales, et d'autres substances médicamenteuses, le tout scientifiquement combiné de manière à produire un effet PROMPT et EFFICACE. Vu le peu d'espace, nous ne citerons que le témoignage suivant qui vient d'une personne bien connue et qui A SOUFFERT de l'ASTHME PENDANT PLUS DE VINGT ANS.

MONSIEUR,

Il me fait plaisir de vous donner mon témoignage en faveur de votre excellente préparation, le SPECIFIQUE ANTI-ASTHMATIQUE DU DR NEY.

Je souffre depuis 21 ans de l'Asthme, maladie que j'ai contractée pendant le cours de la guerre de sécession, à laquelle je pris part comme militaire dans l'armée du Nord. Depuis cette époque, ayant voyagé beaucoup, et dans plusieurs pays, j'ai eu occasion d'essayer nombre de préparations très recommandées contre cette pénible affection : mais je n'ai encore rien trouvé de comparable au SPECIFIQUE DU DR NEY. Pour moi, c'est le remède par excellence.

J'ai aussi constaté avec beaucoup de satisfaction que mes enfants qui souffraient du rhume avaient éprouvé un soulagement considérable par le fait qu'ils étaient dans l'appartement où je faisais brûler du SPECIFIQUE.

ESDRAS GÉNÉREUX.

St-Alphonse de Rodriguez, 23 novembre 1886.

PRIX : 50 Cts ET \$1.00 LA BOITE. | PETITE BOITE D'ESSAI 25 Cts.

 Expédié franco par la maille sur réception du prix 

En vente chez tous les Pharmaciens et Marchands

SEUL PROPRIÉTAIRE ET FABRICANT

L. ROBITAILLE

Pharmacien-Chimiste

JOLIETTE, P. Q. CANADA.